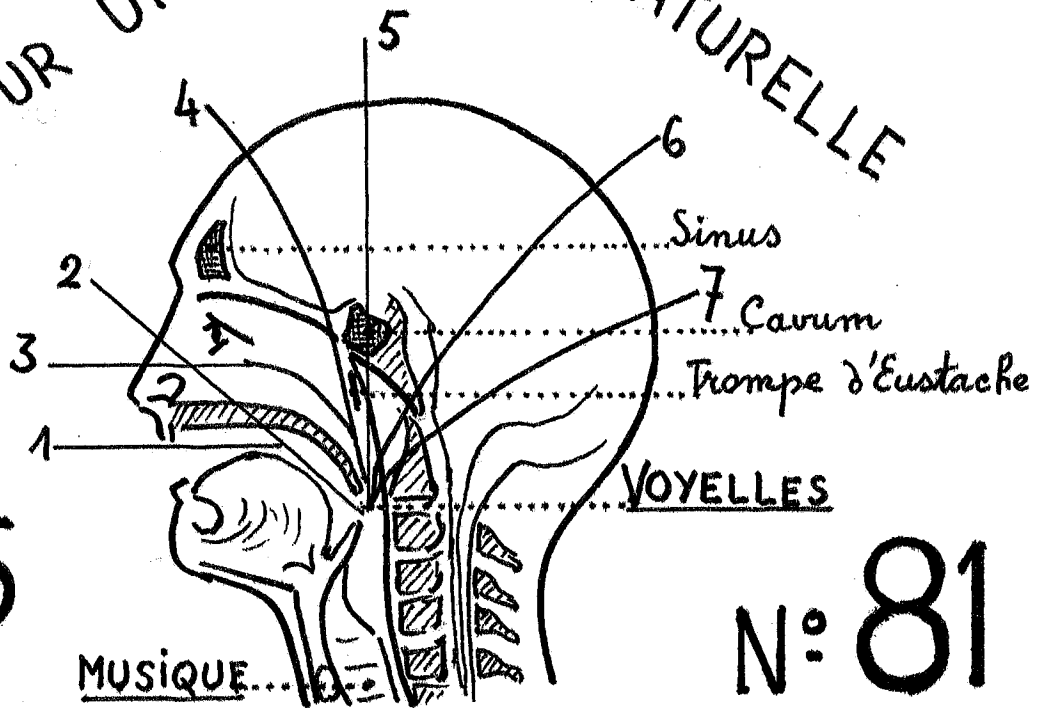


Premier entretien
avec

Jean BORREDON

153 R. S^t Martin Paris 3^e Tel: 278 6121

POUR UNE PAROLE NATURELLE



NOV.75

N° 81

GAM

BULLETIN du GROUPE d'ACOUSTIQUE MUSICALE
FACULTÉ des SCIENCES. Tour 66. Place Jussieu Paris 5^e

UNIVERSITE PARIS VI

PARIS, 12 Novembre 1975

Groupe d'Acoustique Musicale

Laboratoire d'Acoustique

4 Place Jussieu - PARIS 5° - Tour 66

75230 - PARIS CEDEX 05

81 ème Réunion du G.A.M.

Thème : POUR UNE PAROLE NATURELLE
par Jean BORREDON

REUNION DU VENDREDI 7 NOVEMBRE 1975 .

M. le Professeur SIESTRUNCK pris par des obligations professionnelles n'a pu être des nôtres.

Etaient présents : M. le Professeur GAUTHIER, Vice Président
M. LEIPP (Secrétaire Général); Melle CASTELLENGO (Secrétaire).

Puis, par ordre d'arrivée : M. KERGOMARD (CNRS); M. BORREDON; Mme BORREDON; M. LELOUX (RTB); Mme LEIPP; M. BARJON (flûtiste); M. LEROY (EPHE); M. CORDEAU (professeur); Mme DUCHE (cantatrice); M. MOIROUD (Ing. du son); M. A. VESSIERES (Professeur au Conservatoire de Paris); Melle C. LE COITRE (acousticienne, EDF); M. CAMBY-VAL (Maître Assistant Université Paris VII); M. BADEL (chirurgien dentiste); Mme S. CLAIRE (Directrice d'Ecole); Mme GREMILLON CADET (animatrice); M. GALTIER (Etudiant); Dr CHOIAN (médecin, Lille); M. AGNAN (Professeur); Melle RIALLAND (Chargée de cours, linguistique); M. BRUNOT (ingénieur); M. PERON (professeur); Mme Madeleine SOLA (chef opérateur du son); Mme BOREL MAISONNY (Orthophonie); Mme Anne BOREL (Directrice d'école maternelle); Mme C. LEGRAND (institutrice maternelle); M. C. CEOEN (preneur de son RTB); M. COTTRET (Artiste lyrique); Mme OPPENHEIM (animatrice); M. DURAL; M. DEMARS (Prof. Math. Chercheur); M. PESTRE (prof. art dramatique); M. C. VERITE (prof. art dramatique); M. ANDRAULT (prof. art dramatique) M. GAMBAU (Vice président syndicat de la critique musicale); M. COUGNOT (Ingénieur); Dr CLAVIE (médecin); M. ROUSSAT; Mme RICHARD (institutrice); M. FENOUILLET; M. LEBOEUF (prof. honoraire); M. CONDAMINES (Ingénieur); M. SMITH (prof. de musique); Mme et M. LEOTHAUD (Assistant Sorbonne); Dr DORGEUILLE; Mme NIEKY (Conservateur); M. DUBEAU (Agrégé de Mathématiques); M. IBANEZ; M. CHAUVET; M. CLERE (Ingénieur); M. BOURARD (Professeur); M. GATIGNOL (Maître assistant Méca. Paris VI); M. BALE; Melle BODIN; M. J.L. MASSON; M. LINDOW (professeur); Dr POUBLAN (médecin biologiste); Melle BOURGOIN-MILLER (orthophoniste); Mme TYSSET (Professeur); M. CARRE (ingénieur); Dr KADRI (orthophoniste); Mme LEVY-MANGEOL (orthophoniste); M. CARLIER (instituteur); M. ROUSSAT (médecin); Mme A. FULIN (Professeur); M. GROS (professeur Ecole Normale d'Instituteur); M. ALLARDET (professeur); M. J.P. BURGOS (Etudiant C.N.S.M. Paris); Melle FROGER (Artiste lyrique).

Etaient excusés : M. DUPRET, M. REDON, M. BUSNEL; Mme et M. FAIFROWSKA; M. BRIGUET; M. DESCOUT; M. FRANCOIS; M. DUPREM; M. FORTASSIER; M. JOUHANNEAU; M. OTTIE; M. GUEUNS, M. QUESNE; M. MARGUE; Dr VALLANCIEN; M. MOERS; M. GUIGNARD; Melle DINVILLE; M. PUJOLLE; M. BEUSCHER; M. LEHMANN (R); M. SOLE; M. DUFRESNE; M. GALMICHE; Melle Edith WEBER; M. COSTERE.

PERIODIQUE : 6 numéros annuels

Imprimeur : Laboratoire de Mécanique Physique de l'Université de PARIS VI

Directeur de la publication : M. le Professeur R. SIESTRUNCK

N° d'inscription à la Commission Paritaire : N° 819 ADEP

Diffusion et abonnements : La Revue Musicale - Editions Richard MASSE,

7 Place Saint Sulpice - 75006 PARIS

Prix de l'abonnement annuel : 60, 00 F (6 à 7 numéros)

Prix du numéro : 16, 00 F

POUR UNE PAROLE NATURELLE

Jean BORREDON

SOMMAIRE :

Page	1	Avant-propos
-	3	L'appareil vocal
-	5	Les voyelles
-	8	Les consonnes
-	10	L'activité physio-phonétique
-	17	L'intelligence phonétique
-	18	Réflexions sur la pratique
-	19	Le computeur humain, le comédien
-	20	Le chanteur .

POUR UNE PAROLE NATURELLE

Jean BORREDON

Cet exposé est dédié à toutes les personnes qui s'intéressent à la parole sous toutes ses formes depuis la conversation intime jusque et y compris les effusions du théâtre lyrique. Le corps médical et les orthophonistes ne peuvent ignorer plus longtemps les conclusions originales de cette étude nouvelle.

Les descriptions des faits actes et sensations soumises à vos réflexions sont le fruit des observations subjectives (sur la personne du locuteur) et d'observations objectives (sur l'activité phonétique d'autrui).

L'idée maîtresse qui préside à ces investigations est la relation constante entre l'origine du son vocal et sa diffusion.

Cela a permis une étude différente de ce qui a été dit, écrit et pratiqué jusqu'à ce jour (du moins à ma connaissance). D'après mon expérience personnelle ces connaissances et ces pratiques sont faciles à enseigner; les résultats sont excellents et rapides.

Il reste que si certains faits, actes ou sensations sont d'une simplicité enfantine, beaucoup de ces phénomènes sont pratiqués pragmatiquement et pour être expliqués nécessiteraient l'intervention de spécialistes en anatomie, laryngologie, neurologie, psychologie, acoustique etc...

Mais les sensations, les actes et les faits révélés ici sont exacts et doivent être pris en considération sous peine de commettre des erreurs et de proposer de faux problèmes à ces mêmes spécialistes.

Pratiquer soi-même (ce qui est notre cas) jusque dans les limites extrêmes tout ce qui concerne les possibilités de l'appareil vocal évite d'être victime du nombre et rend facile l'étude des phénomènes qui président à l'émission vocale naturelle et à ses nombreuses conséquences.

Il est présomptueux de prétendre détenir la vérité, aussi nous serions heureux que le dialogue serve à découvrir des inexactitudes (dans le fond ou dans la forme) et à faire avancer la connaissance de la parole.

Ce sont deux raisons, parmi d'autres qui m'ont fait rechercher cette entrevue avec des personnes de votre qualité scientifique et humaine.

Je vous remercie d'avance de votre attention critique.

o
o o
o

...../

AVANT - PROPOS

Cet exposé est dédié à toutes les personnes qui s'intéressent à la parole.

Son but est de faire comprendre ce qu'est une parole NATURELLE, comment la conserver ou comment l'acquérir ET, enfin d'indiquer quelques applications importantes.

La relaxation et la gaieté qui président - souvent jusqu'à provoquer le rire - à nos exercices en font une pratique facile pour les enfants aussi bien que pour les adultes.

PARLER consiste à exprimer ses sentiments, à défendre ses idées, à exercer son métier, etc...

La forme écrite de la parole est ce que nous avons trouvé de mieux pour conserver ce que la parole exprime avec des nuances que jamais l'écriture ne pourra transmettre : il suffit d'une intonation pour que dans le langage parlé une même phrase, un même mot signifie le contraire de son sens lorsque cette phrase, ce mot sont privés de cette intonation. C'est dire que rien ne remplace le " parler ". C'est dire aussi que la personne qui parle avec difficulté ne pourra s'exprimer comme il serait naturel qu'elle le fasse.

Les défauts de la parole sont innombrables dans les faits mais se réduisent techniquement à un très petit nombre.

L'étude de la parole NATURELLE, qui améliore l'activité vocale de celui qui la pratique, sert aussi à supprimer les défauts et les faiblesses de la parole. Avant de livrer une personne à la médecine il conviendrait qu'elle travaille avec un bon phonéticien.

Le gosier humain n'est pas une mécanique, et le malmené a, pour celui qui en est victime, des conséquences physiques et psychologique souvent très graves.

PAROLE COUTUMIERE & PAROLE NATURELLE

Notre parole coutumière nous procure des sensations sonores et autres que nous avons l'habitude de ressentir et même de prévoir.

Nous avons de notre parole coutumière une idée subjective telle qu'il nous faut beaucoup de bonne volonté pour la reconnaître quand elle nous est retransmise même dans une reproduction parfaitement fidèle.

Beaucoup de personnes parlent naturellement.

Leur parole coutumière est aussi leur parole naturelle : C'est une parole facile, agréable, expressive.

L'acquisition de la parole naturelle n'est pas toujours bien accueillie par ceux qui en ont le plus besoin. Cela se comprend : Ne plus retrouver les sensations, la sonorité de sa voix coutumière place le locuteur dans une situation de grand inconfort que nous analysons plus loin.

AVANT - PROPOS (suite)

Les choses vont plus vite lorsqu'il y a cours collectif : Dans ce cas l'ensemble des présents constate, malgré les dires du locuteur, les progrès qu'il fait entendre et cela aide les autres à faire preuve de bonne volonté et de bonne grâce. L'amusement aussi est plus vif et spontané lors d'un travail collectif.

o
o o

Sans avoir fait les vérifications nécessaires nous estimons à 80 % les hommes qui ont naturellement une parole NATURELLE. Ce pourcentage s'améliore pour les femmes. Et cela se gâte pour les professionnels de la parole : environ 30 % ont conservé leur parole naturelle, quant aux artistes lyriques classiques y en a-t-il 1 %? Les enfants ont une phonétique NATURELLE de près de 100 % .

Toutefois certaines personnes très timides ne peuvent pas tenter leurs premiers essais en public. Il serait mal venu d'insister. Cependant timidité ou pas il faut être très énergique lors des premières rencontres : les réactions envers sa propre parole étant spontanées, les rectifications peuvent se faire jour très rapidement.

La pratique de la parole NATURELLE nous permet de CHOISIR notre voix au lieu de la SUBIR.

o
o o

TERMINOLOGIE

Les indications anatomiques, scientifiques, psychologiques etc... que nous employons ici, bien que nécessairement incomplètes suffisent à la compréhension.

L'intervention des spécialistes de plusieurs disciplines serait évidemment souhaitable mais seulement sur le plan de la compréhension. Pour la pratique rectificative (ou la confirmation de la correction de la parole) cela n'est d'aucune utilité.

De même ne sert pas à grand chose de connaître les causes mêmes réelles des difficultés de la parole. Une exception bien sûr : une malformation anatomique de l'appareil vocal. Mais il faut que celle-ci soit très importante ou très mal placée.

Sont mis entre guillemets les mots qui - bien que faisant image - sont faux du point de vue scientifique. Leur emploi est maintenu dans cet exposé car tout le monde en comprend le sens et que les mots qui conviendraient n'existent pas toujours dans notre langue.

Par exemple il n'existe pas de note " haute " ou " aigüe " ni de note " basse " : il existe des sons dont les fréquences sont plus ou moins rapides (l'origine de ces sons se trouve dans le larynx ni plus haut ni plus bas quel que soit l'effet produit). La voix n'est pas " forte " elle est sonore.

Ainsi une grande quantité d'expressions imagées sont source d'erreurs graves. Malgré cela elles sont constamment employées par les professionnels de la parole. Souvent ce sont de simples incongruités qui sont prises au sérieux !

...../

L'APPAREIL VOCAL

Loin de nous l'idée de vous infliger une fois de plus une description exhaustive de cet ensemble si complexe et si varié.

Il s'agit ici de situer les points essentiels dont la connaissance est nécessaire et suffisante pour comprendre ce qu'est une parole naturelle et singulièrement celle de chaque locuteur envers la sienne.

Plus précisément les points précis où notre volonté est capable d'agir avec succès pour obtenir le résultat désiré.

LE LARYNX est ensemble de cavités, de muscles et de tendons qui permettent l'émission de sons pouvant exécuter parfaitement n'importe quelle mélodie pour autant que les notes musicales ne dépassent pas les possibilités du sujet.

Pour expliquer cela, que d'études faites autour des cordes vocales à l'activité desquelles on attribue abusivement toutes sortes de possibilités !

Les conclusions de ces études ressemblent plutôt à une accumulation d'informations qu'à l'énoncé d'une loi véritablement anatomique, acoustique et physiologique expliquant avec clarté la " fabrication " de la parole.

Sans aller trop loin dans ce domaine qu'il nous soit permis de rappeler que l'activité des cordes vocales peut régler les modifications quantitatives et qualitatives des ventricules de MORGANI. Il est fort possible que ceux-ci soient plus importants que les cordes vocales mais leur mobilité extrême semble bien liée à celles-ci.

Fait de première importance : nous entrevoyons un instrument à vent... Et nous avons l'impression très nette que le son voyellique est produit par un instrument à vent et non à corde.

Et puis lorsque l'on en vient à parler du " TONUS DE SON SPHINCTER GLOTTIQUE " pour expliquer certains phénomènes on peut se permettre d'avoir des doutes sur l'ensemble de tous ces travaux.

A ma connaissance cette expression vraiment désagréable n'a pas été reniée par son auteur ni discutée sérieusement. Pourtant quelle source d'erreurs!

LA LUETTE en se séparant de l'arrière langue et aidée par les modifications de celle-ci " colore " ce son initial et permet de faire entendre les voyelles.

L'intervention des lèvres dans la prononciation des voyelles est inutile et participe éventuellement de la souplesse générale de tout l'appareil vocal. Lorsque la prononciation des voyelles est basée sur l'articulation labiale cela devient un défaut étudié plus loin.

LE PALAIS, LES DENTS, LES LEVRES, L'EPIGLOTTE sont indispensables pour préciser les bruits consonnants.

Le CRANE complètement ignoré des orthophonistes actuels est pourtant le résonateur, le diffuseur et l'amplificateur du son initial transformé ou non en son voyellique.

Ignorer cela consiste à supprimer les possibilités d'étudier la voix dans sa diffusion réelle. Une étude approfondie en est faite plus loin.

Le CRANE est aussi un centre de vibrations capable de modifier sensiblement la " couleur " des voyelles.

Les LOMBES et la SANGLE ABDOMINALE sont en constante activité durant la phonation. La parole étant une activité physique (aussi) l'énergie est puisée aux mêmes sources que l'énergie des autres activités.

Le SOUFFLE : il faut respirer pour vivre non pour parler ou pour chanter.

Cet aphorisme brutal fait l'objet d'une démonstration capitale amusante et très facile.

Celui qui a quelques pas de course à faire subitement ou qui doit sauter un petit ruisseau n'a pas à se préoccuper de prendre son élan ou à penser à sa respiration. Si les distances s'allongent il devient peu à peu nécessaire de contrôler son souffle. Dans la parole cela est très facile et somme toute très peu important. Un pincement de nez suffit à garnir ses poumons; prendre de profondes inspirations participerait de l'étouffement. Dans le chant mêmes remarques mais il faut tenir compte de la durée des phrases mélodiques qui exigent de l'appareil une immobilité respiratoire totale. Et une immobilité respiratoire ne permet pas de vivre longtemps.

Le SYSTEME NERVEUX qui caractérise chacun plus encore que les différences anatomiques.

L'appareil vocal est un instrument à vent (les voyelles) et à percussion (les consonnes).

C'est le seul instrument de musique qui - s'il fonctionne naturellement - fait qu'un son plus " haut " ne serait-ce que d'un 1/2 ton est NATURELLEMENT plus sonore et surtout paraît plus ample qu'un son plus grave.

Cela peut expliquer les erreurs des musiciens instrumentiste envers les phénomènes de la parole. Pourtant quand un chef d'orchestre dit à ses violons : chantez messieurs c'est bien cela qu'il veut dire. Mais c'est difficile pour un violon car en plus le chant humain est riche de la diversité des voyelles et du choc des consonnes.

LES VOYELLES

Notre façon d'envisager l'étude des voyelles est beaucoup plus simple que la pratique courante.

Nous ne sommes pas " semblables à ces savants qui se donnent des peines infinies pour compliquer les principes clairs et simples de la nature " H. de BALZAC.

Et de fait si vous voulez bien nous suivre vous verrez comme cela est simple.

D'abord une classification simple mais suffisante.

- Les GUTTURALES sont des voyelles " claires ". Pour les obtenir dans leur pureté il suffit de laisser l'ensemble de l'appareil vocal décontracté. L'activité du larynx et de l'arrière-gorge suffisent à faire entendre une voyelle bien définie exigée par l'oreille.

La question peut se poser : Que se passe-t-il dans l'anatomie de l'arrière-gorge ? Bien sûr il se passe des choses intéressantes du point de vue laryngologie. De même lorsque nous montons un escalier une infinité de choses se passent dans notre organisme qu'il nous est inutile de connaître si notre organisme est sain. Mais si nous voulons monter un escalier à reculons nous éprouverons certaines difficultés. Des difficultés du même ordre apparaîtront si nous ne laissons pas notre appareil focal fonctionner NATURELLEMENT si nous lui imposons des gestes inexacts par exemple " articuler " les voyelles avec les lèvres.

Beaucoup de professionnels de la parole " articulent " et pourtant on les comprend. C'est presque dommage que l'incompréhension ne soit pas immédiatement la sanction de cette déplorable école.

Revenons à nos voyelles gutturales, elles sont

a e é è ê i o u
ai et ei se prononcent è

- Les FRONTALES sont de même origine que les gutturales mais pour obtenir leur " couleur " exacte elles exigent une résonance frontale perçue à environ 16 ou 17 centimètre du larynx .

Cela est troublant car lorsque on les prononce consciemment on a l'impression qu'elles naissent derrière les yeux. Evidemment c'est une illusion et en conséquence une nouvelle source d'erreur.

Ces voyelles sont :

â eu ô (tous les ô du groupe ose) ou
au se prononce ô
un se prononce eun

C'est dans la conjugaison de ces 2 activités (activité gutturale seule et activité gutturale doublée de résonance frontale) que se précisent toutes les nuances voyelliques existant dans toutes les langues et tous les dialectes.

- Les NASALES. C'est une expression qui désigne les frontales. Par association d'idée cette confusion est cause de nombreux défauts. C'est l'erreur qui consiste à prendre l'effet (la localisation du son ENTENDU) pour la cause (l'origine réelle des voyelles l'arrière gorge et la résonance frontale souvent donnée par la consonne N ou M et non par la voyelle). Tels les groupes suivants :

an	en	em	devant une	consonne	se prononcent	a-N	et	a-M
on	om		"	"	"	o-N	et	o-M
in	ain	ein	"	"	"	è-N		

Libre aux locuteurs qui tiennent à parler d'une façon désagréable de "nasaliser" ces sonorités. Cela est souvent le fait d'un désir de bien faire bien mal employé.

On voit à quel point il est préjudiciable à la connaissance de la parole de ne pas joindre constamment l'origine du son voyellique à sa diffusion. En conséquence nous serons amenés à répéter certaines choses lorsque nous parlerons de la diffusion proprement dite.

VOYELLES CONSECUTIVES : Trois cas se présentent :

1 - Nous écrivons 2 voyelles mais n'en prononçons qu'une. Ces groupes ont été étudiés plus haut.

2 - Chaque voyelle se prononce : elles sont d'inégales durées. Dans le groupe ail eil par exemple le A et le E sont longs le I bref. Dans le ciel, le i est long. Quelques fois la différence est moins nette.

Quoi qu'il en soit la voyelle la plus brève doit être entendue et donc prononcée avec précision aussi rapide que soit la parole.

3 - Le groupe oi : se prononce ou-a . Ici apparaît dans sa difficulté la transcription de l'écriture en parole d'autant que le groupe oin se prononce ouèN . Ce qui choque certains méridionaux qui en bonne logique prononcent ou-An :

oy se prononce ou-a-i 3 voyelles pour 2 d'écrites.

Le E dit muet

Cette voyelle typiquement française est obtenue par la béance et la relaxation maximum de l'arrière gorge très près de la disposition musculaire qui permet le A .

Plus que toute autre voyelle le E n'a nul besoin d'une "articulation" labiale pour se faire entendre.

Cependant nombreux sont les locuteurs qui ajoutent au jeu de l'arrière gorge un geste des lèvres que l'on appelle " en chemin d'oeuf ". Cela tourne souvent à la caricature donnant à la parole un ton précieux et fabriqué.

En outre cette activité labiale se retrouve dans les autres voyelles. L'ensemble de la parole risque donc d'en pâtir.

Ce " E " ayant été décrété muet lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot il semble inutile de le prononcer. Ce faisant on enlève beaucoup de précision à la parole ainsi :

Mère n'est pas Mèr'
Vie - - Vi'

Dans le premier cas (et combien souvent) on entend un autre mot. Dans le 2ème cas le mot est dévalorisé dans sa sonorité la voyelle qui reste ne tarde pas à être elle-même raccourcie dans sa durée. Le mot perd sa joliesse phonétique et devient facilement ordinaire.

Prononcer très brièvement mais très nettement le E final de Mère est indispensable. " Faire sentir " le E final de Vie de Rue etc... rend le langage vivant chaleureux et beau.

Il est évident qu'il faut se garder de la caricature qui consisterait à donner au E final trop de sonorité ou trop de durée.

Il est remarquable que cette façon de boycotter le E appartient à tous les milieux sociaux. Egalement dans tous les milieux nous trouvons de nombreuses personnes qui, quelle que soit leur culture prononcent parfaitement les E à quelque place qu'ils occupent dans les mots.

A titre d'exemple à ne pas suivre citons Maurice RAVEL :

Mettant en musique " les histoires naturelles " de Jules RENARD M. RAVEL a cru bon (sans doute à cause du texte humoristique) de noter ses mélodies de telle sorte que tous les E terminant un mot ne puissent être chantés : cela procure une gêne non seulement au chanteur mais bien plus à l'auditeur qui n'entend plus que ces omissions.

Autre mauvais exemple : combien de romanciers, pour faire peuple ou mauvais garçon, se contentent de mettre des apostrophes dans les mots. Cela ne peut en aucune manière décrire un milieu car il arrive à tout un chacun de parler ainsi et dans tous les milieux y compris parmi les professeurs en Sorbonne.

REMARQUES

1 - Savoir où se forment les voyelles gutturales permet de " commander " l'activité de l'appareil vocal sans se tromper.

Cela peut se comparer au regard que l'on met à la disposition de ses pieds lorsque l'on marche. Si on ne regarde pas " où l'on pose les pieds " il peut arriver des accidents. De même si l'on perd la commande des voyelles quant à leur origine on tombe dans des difficultés plus ou moins grandes et dans l'incompréhension totale des phénomènes de la parole.

Cette constatation est très utile pour préciser une parole incorrecte et aussi dans l'étude des langues étrangères.

2 - L'émission d'une consonne a pour effet obligatoire d'arrêter la sonorité de la voyelle qui la précède c'est un " bruit occlusif " si l'on peut dire. Aussi dans la pratique de la parole et du chant le mieux est de n'y attacher aucune importance à l'encontre de certaines écoles de diction qui recommandent de "s'appuyer" sur la prononciation de celles-ci.

Cela ne veut pas dire que les consonnes ne sont pas émises. Elles sont émises d'autant mieux que les voyelles qui les entourent sont sonores.... et elles sont ainsi parfaitement perçues.

3 - Nous verrons plus loin l'importance néfaste de " l'appui " sur les consonnes surtout quand celles-ci sont des labiales ou des chuintantes.

4 - Par contre les gutturales sont très utiles car elles sont construites dans la même région que les voyelles gutturales. C'est dire qu'elles nous aident à localiser l'origine du son voyelleique.

Les consonnes frontales sont favorables à une bonne diffusion tandis que les palatales et dentales (indispensables bien sûr) donnent à la voix une grande sécheresse et souvent un défaut de nasalisation : il faut donc s'en méfier.

Peut-on dire un mot des liaisons. Ceci est du domaine de l'interprétation et du bon goût mais c'est aussi du domaine de la phonétique.

En effet la difficulté que rencontrent certains professionnels de la parole au sujet des liaisons vient de ce que la sonorité des voyelles qui entourent la consonne est trop faible.

Pour certains comédiens les preneurs de son intercalent entre la bouche et le micro un " filtre " qui est tout simplement destiné à arrêter la vibration physique produite dans le micro par la projection de l'air expiré intempestivement et inutilement lors de la prononciation de la consonne faisant la liaison.

Ainsi plus l'étude se précise et plus il devient évident que TOUS les phénomènes de la parole sont CONSTAMMENT solidaires.

Nous prions donc le lecteur de nous excuser s'il y a des répétitions : elles nous paraissent impossibles à éviter. D'ailleurs elles contribuent à prouver la véracité des explications proposées.

L'ACTIVITE PHYSIO-PHONETIQUE

1ère PARTIE

Ces précisions techniques ont sûrement surpris beaucoup de lecteurs et rien ne vaut une démonstration correcte à ces conclusions.

Le phonéticien doit être capable de donner les exemples correspondant à toutes les façons de parler bonnes ou mauvaises en d'autres termes il doit DIRE CE QU'IL FAIT et FAIRE CE QU'IL DIT (les 2 propositions n'étant pas forcément en réciprocity).

Ce faisant il n'est pas nécessaire qu'il sache en vertu de quelles lois scientifiques et autres les résultats sont ce qu'ils sont. C'est dire qu'un immense champs d'investigation est ouvert à l'activité des spécialistes mais ce champs est un terrain solide de faits, d'actes et de sensations correctement définis et que la pratique confirme.

Chacun parle sur une note (musicale) ou sur une autre. Cela n'est pas chanter ; la différence fondamentale entre le chant et le langage parlé est bien plus dans la " tenue " musicale des sons (voyelles) que dans leur " hauteur "

Le TON de la PAROLE.

Le sens du mot TON est explicité dans l'expression " LE TON MONTE ". C'est de ce phénomène capital dont nous allons parler.

Beaucoup de personnes ont coutume de parler sur une note qui favorise la parole NATURELLE.

Cette note est comprise entre le LA₁ et le RE₂ de la clé de sol. Souvent plus " haut ".

Les voix féminines parlent une octave au-dessus.

Par contre beaucoup d'autres personnes parlent au dessous du LA. Plus l'écart est grand en " descendant ", plus nombreuses et importantes sont les difficultés. La parole est moins vivante et " porte " moins, elle ne tarde pas à devenir difficile non seulement à entendre mais à écouter, soumettant l'auditeur à des efforts constants.

Assez nombreuses sont les personnes qui parlent une octave " au dessous " du LA. Presque toujours le locuteur se gratte la gorge ralentit son débit fait entendre une parole complètement monocorde endort son auditoire.

Les personnes qui parlent trop " bas " ne peuvent plus " descendre " puisqu'elles sont " en bas " et elles ne peuvent pas " monter " car les sonorité que cela entraîne pour leur oreille les choquent violemment.

Un changement de ton - une tierce seulement - risque de poser, à celui qui parle au-dessous du LA des problèmes psychiques : il " perd " sa voix COUTUMIERE qu'il a dans l'oreille depuis toujours et il se lance dans l'inconnu. Il est plein de doutes, en général sceptique, quant au résultat, peureux et rétif comme s'il se trouvait subitement obligé de plonger la nuit dans une eau dont il ignorerait la chaleur et le gout. A cela s'ajoute souvent la peur d'être ridicule à son entourage.

Entraîné dans de nouvelles sonorités celles-ci seront jugées souvent impossibles, désagréables et même hors nature. Il restera longtemps convaincu que, malgré tout sa voix COUTUMIERE doit être sa voix NATURELLE.

S'il y a bonne volonté, quelques minutes de pratique ouvrent la voie à des progrès qui vont à pas de géant.

Une étude qui traîne, ce n'est pas bon signe.

Durant le travail qui consiste à " placer " la parole dans sa tessiture (le LA et au-dessus) il faut surveiller attentivement la " hauteur " de la 2ème voyelle et de la 3ème celles-ci doivent être la même note que la 1ère sans cela on irait à la caricature du but recherché. Il faut être très attentif à la pureté des voyelles.

Une séance bien menée suffit, en général pour obtenir des résultats appréciables et surtout pour convaincre.

La correction d'une voix féminine exige presque toujours, de la part du phonéticien l'emploi de la voix de fausset pour faire entendre la " hauteur " exacte de la note exigée.

Cette correction se heurte, en effet, à une cause majeure et quasi générale : la volonté féminine de garder une voix mâle, ample etc.. la parole dans son octave naturelle lui semble ridicule. Ce travail de rééducation est un des moins amusants.

Cela ne s'applique pas à la grande majorité des femmes qui parlent dans leur tessiture naturelle.

Soulignons ici qu'il ne s'agit pas de leçons de musique.

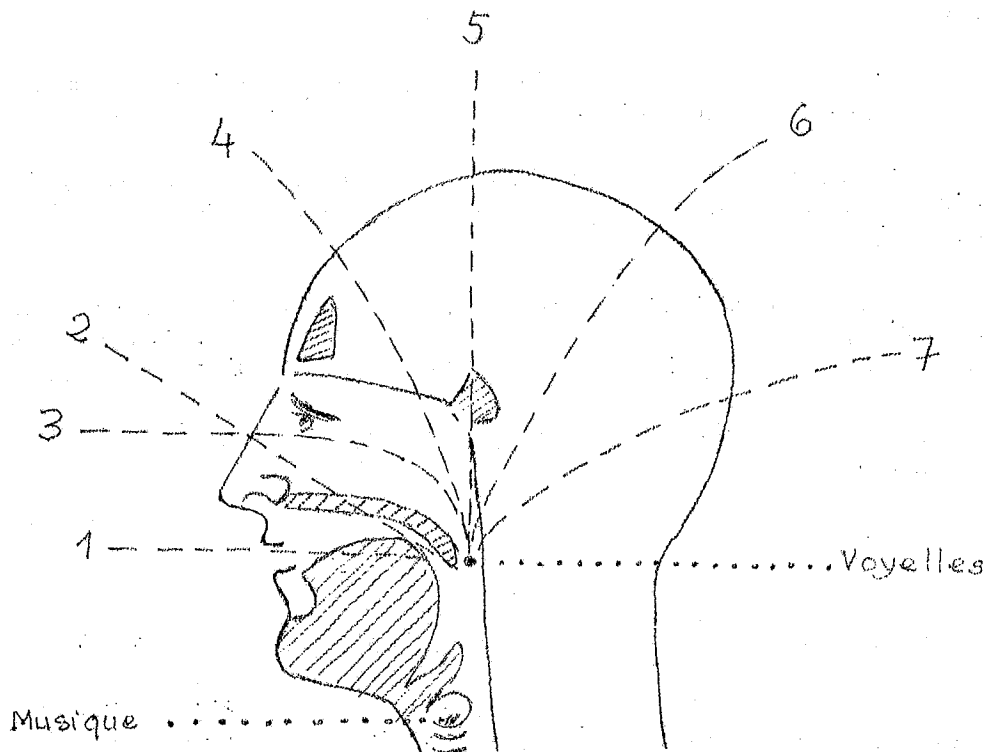
Remarquons aussi que la grande majorité des humains peuvent parler spontanément sur une note imposée et même chanter sans avoir jamais pris des " leçons de chant ".

Cette remarque ne saurait être surestimée et trouvera son explication lorsque cette étude sera terminée.

L'ACTIVITE PHYSIO-PHONETIQUE

2ème PARTIE

Autre fait capital (le premier étant la possibilité de parler sur plusieurs notes): Nous pouvons diffuser les sons voyelliques suivant les directions indiquées par notre croquis.



Nous entrons ici dans un domaine qui ne semble avoir intéressé personne.... Pourtant le crâne existe et les cavités des sinus frontaux et le cavum en font bien partie! Les acousticiens et les physiiciens ont ici leur mot à dire.

Comment en effet expliquer l'ampleur, la précision, les nuances, les accents perçus chez certains locuteurs, chanteurs et chanteuses, même chez certains professeurs qui durant 2 heures peuvent faire un cours avec une voix merveilleuse telle que les auditeurs ne sont jamais fatigués de les entendre.

Encore plus que d'en d'autres domaines de cette étude il faut payer d'exemple : un phonéticien, qui ne peut pratiquer ce qu'il dit, ne peut parler sérieusement de cette question.

Quel que soit le locuteur il est forcément tributaire au moins d'un des phénomènes dont nous allons parler.

...../

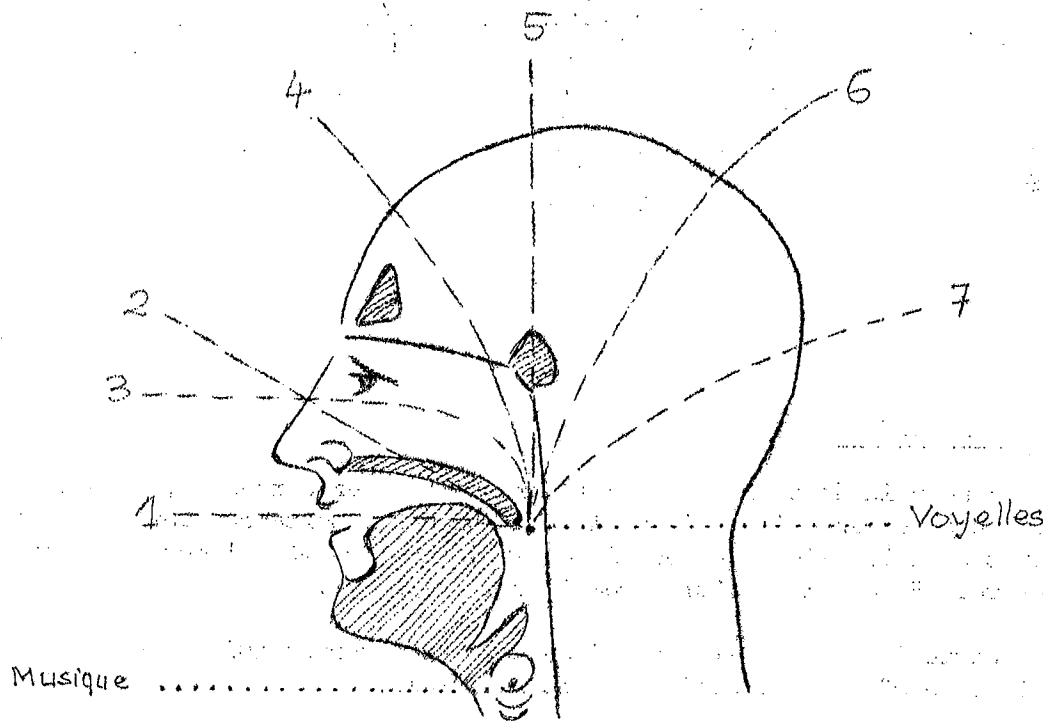
DIFFUSION de la PAROLE

Choisies entre une infinité de variantes voici l'étude de quelques directions. Ce choix bien que très fragmentaire suffit pour bien poser le problème.

Direction 1

" La voix sur les lèvres " - Expression assez correcte. En fait elle n'est jamais pratiquée complètement par ceux qui la préconisent car à la limite c'est le chuchotement ou le zozotement (remarquables onomatopées).

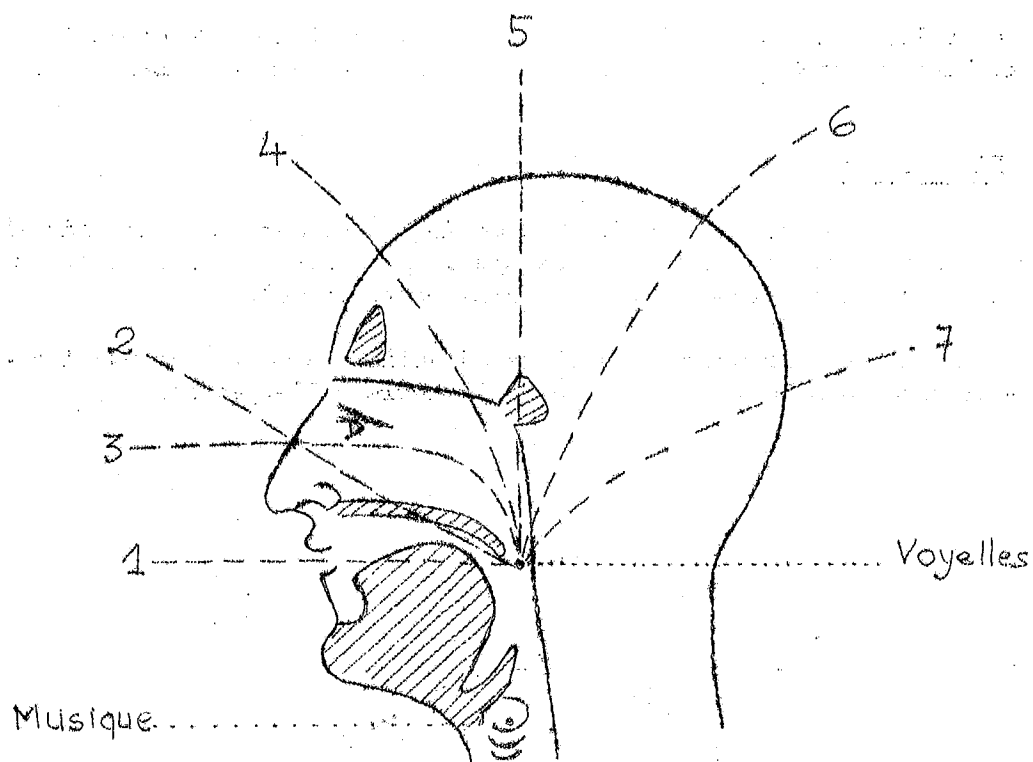
Au mieux nous trouvons dans cette direction la voix " en avant " - contre les dents - précise sans doute mais sèche et impropre à l'expansion

Direction 2

Les vibrations sont dirigées vers le nez, à travers le voile du palais. La sonorité est extrêmement désagréable. Combien se trompent qui voulant parler " en avant " n'aboutissent qu'à faire vibrer leur nez : c'est en général un défaut d'étude.

Il semble que l'erreur vienne du désir de " poser la voix dans le masque " chose difficile à qui ne le fait pas naturellement.

La correction doit être entreprise radicalement en exigeant la pratique des directions 6 et 7. Ce serait une perte de temps d'essayer des directions intermédiaires.



Direction 3

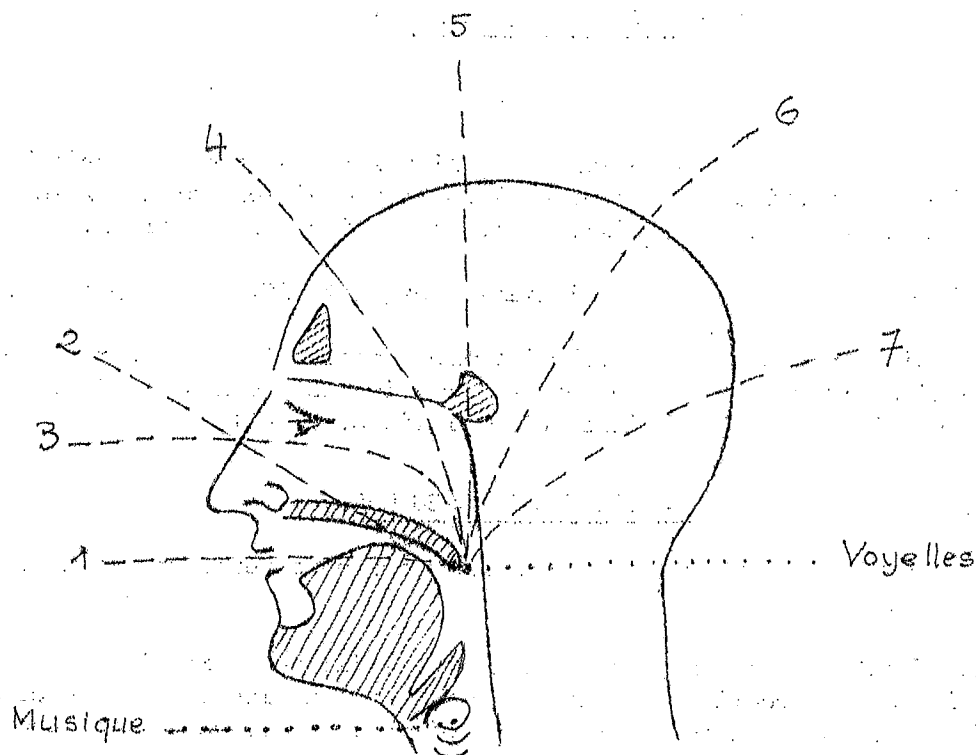
" La voix dans le masque " (expression assez correcte). La parole se dirige aussi vers le nez mais, fait de la plus grande importance, après être passée DERRIERE la luette. Elle exige une technique difficile parsemée d'embûches mais elle assure " une voix " pour le théâtre dramatique ou lyrique.

Cette façon de faire malgré de nombreux adeptes qui ont prouvé son efficacité est tout de même une localisation de la parole.

Il faut retenir que le passage a été trouvé et plus ou moins maintenu vers la résonance crânienne.

Il arrive également - trop souvent - que la parole soit diffusée suivant les directions 1 2 3 et 4 : la parole est soufflée en avant à pleine bouche. Les voyelles sont imprécises, les nuances vocales sont difficiles, la voix est ampoulée. Ce défaut est fréquent chez les chanteurs de mélodies classiques et les chanteurs d'opéra.

Comme ce défaut est plein de demi vérités les sujets qui veulent s'en débarrasser sont souvent difficiles à faire travailler.



Direction 5

La plus libre ayant le grand avantage de diffuser avec l'ensemble du larynx complètement décontracté.

Le phonéticien et son disciple passeront de joyeux moments à expérimenter ces diverses façons de DIFFUSER et non de POSER la voix.

N'est-ce pas là le moyen d'obtenir cette fameuse "ouverture" dont on entend parler constamment chez les professeurs de chant. "Ouvrez" mais ouvrez donc : ouvrir quoi, où, avec quoi ? mystères.

De fait à partir de cette direction et jusque lorsque les vibrations sont dirigées derrière la nuque on a l'impression à l'audition que le chemin est libre. C'est un fait que la voix traverse le crâne profitant de toute la puissance et de toute l'ampleur que cela lui donne. Les notes "aiguës" sont faciles à atteindre la précision des voyelles n'a nul besoin d'être altérée, les nuances et les accents sont spontanés et efficaces.

Direction 7

Permet à la parole des accents violents, dramatiques etc... La voix est mâle, au maximum de son ampleur, sans falsifier pour autant la précision des voyelles.

Dans la pratique la diffusion est moins nettement délimitée que semblent l'indiquer les directions dessinées sur notre croquis. Des directions voisines se mêlent constamment mais multiplier leur nombre sous prétexte de précision n'apporterait rien à la compréhension.

...../

" LA VOIX DANS LA GORGE "

Voix éraillée dans le forte, voilée dans le piano.

Evidemment c'est dans le larynx et l'arrière gorge que se crée le son voyellique il faut donc faire travailler et laisser travailler cette partie de l'appareil vocal mais il faut diffuser ailleurs (dans la direction 5 par ex.)

Autrement dit parler avec l'arrière gorge et diffuser au plafond.

La voix dans la gorge cherche à faire sonner cette même gorge avec une poussée intempestive d'air pouvant exercer une pression de plusieurs kilos. Une grande santé vocale permet à certains gosiers cette pratique.... Hélas !

IMPORTANCE DES CONSONNES

Les consonnes gutturales sont utiles pour nous permettre de localiser l'origine du son.

Les frontales ne sont pas mauvaises conseillères puisqu'elles nous mènent sur le chemin de la direction 4 . Encore ne faut-il pas les considérer comme des nasales car elles nous ramèneraient dans la direction 2 ce qui est souvent le cas.

Toutes les autres sont néfastes, et surtout les labiales et les chuintantes qui, si on n'y prend pas garde, entraînent la voix en direction 1 et 2. Pour palier l'absence de sonorité due à l'absence de résonance crânienne on cherche un " appui " dans le nez ou on boursouffle la parole. Les 2 défauts vivent très bien ensemble.

PORTEE DE LA PAROLE

Une parole émise NATURELLEMENT a une ampleur et une portée correspondant à l'ensemble anatomique et surtout physiologique du sujet... Et à la " HAUTEUR " musicale choisie. La parole " porte " par vibrations et non par déplacement d'air.

Pour parler plus doucement il faut le vouloir. Une volonté analogue mais en sens inverse est nécessaire pour parler plus " fort " c'est-à-dire plus sonore.

Parler c'est agir. Toute action nécessite une énergie mais ce n'est pas la dépense anarchique de forces musculaires et de souffle qui rend la voix plus sonore : c'est l'énergie qui donnera à la parole toute l'expression la douceur ou la puissance.

QUI POUSSE (l'air) SERRE (la gorge) QUI SERRE POUSSE

L'INTELLIGENCE PHONETIQUE

L'intelligence phonétique désigne la possibilité (conséquence à l'application de certaines pratiques fort simples) de rendre le discours intéressant, vivant, compréhensible à la 1ère audition.

PHONETIQUE ET SYNTAXE

1 - Les énumérations

Lorsqu'une phrase contient une énumération il est intéressant de " monter " chaque nouveau terme de cette énumération.

L'observation vaut pour une suite de mots comme pour une suite de groupes de mots faisant office d'énumération.

Remarque

Un comé^{ma} est plus que suffisant à la parole pour créer un effet très sensible de " montée ou de descente " alors que le plus petit intervalle de notre musique est 4 fois plus important.

2 - Les compléments circonstanciels

Quand, dans une phrase un ou plusieurs compléments circonstanciels - mots ou phrases - sont intercalés dans la proposition principale il est intéressant de s'arrêter AVANT l'énoncé de ces compléments " descendre " le ton pour le reprendre - mais pas plus haut - à l'énoncé de la proposition principale. Si ce dernier enchaînement se fait sans couper l'effet est meilleur.

Cet effet participe de la bonne compréhension du discours en plus du coloris sonore.

Exemple

Maître corbeau, sur un arbre perché/tenait, en son bec/un fromage.

3 - Les conjonctions

Une conjonction a pour mission de relier ce qui précède à ce qui suit.

Si on " coupe " avant la conjonction, on coupe - cette fois au sens propre - le lien qui aurait dû relier.

Si on s'arrête après on établit un petit suspense bien connu des bons orateurs.

L'EXPRESSION

La parole NATURELLE laisse le visage complètement relaxé.

Nous pouvons donc nous livrer à des jeux de physionomie importants, rire, sourire, froncement de sourcil d'un air courroucé, donner à notre figure une grande nostalgie, etc... nous sommes assurés que notre parole reflètera dans ses inflexions, ses accents, son tonus général, les sentiments exprimés par notre mimique.

Rendre sa parole expressive c'est d'abord rendre sa physionomie expressive. Cela s'applique aussi bien à la parole qu'au chant.

N'est-ce pas là pour un professionnel de la parole " se mettre dans la peau du personnage " ? Sans doute et en tout cas c'est une façon simple et efficace de FAIRE ENTENDRE les nuances sentimentales que l'on désire donner à un texte.

Une question intéressante : d'où vient cette concordance ?

REFLEXIONS SUR LA PRATIQUE

Pour les
enseignants, les conférenciers, les avocats
les orateurs

- 1 - Ce qui suit ne constitue pas une règle de conduite en dehors de laquelle il n'y aurait pas de choses bien dites ni de talent.

Chacun, après expérimentation, en retiendra ce qui lui convient.

Pendant pour être bien mis en pratique l'ensemble de ces propositions nécessite une parole NATURELLE consciente ou non.

- 1 - Parler avec la gorge et diffuser au plafond

La direction 5 est la plus pratique celle qui permet la plus grande décontraction.

Elle permet de diffuser si besoin est dans n'importe quelle autre direction.

- 2 - Placer la première voyelle de notre intervention vocale sur une note voisine du LA plutôt plus " HAUT " que plus " BAS ".

- Tenir longtemps cette première voyelle
- Ne pas descendre le ton des voyelles qui suivent, ce qui serait une caricature du but recherché.

Nous pourrions ainsi " descendre " si nous le désirons et surtout " monter " car nous aurons dans l'oreille le timbre du médium de notre voix.

De plus nous savons que notre parole va porter.

Parler trop bas produit une voix difficile à écouter alors qu'il suffit d'entendre une parole bien émise pour la comprendre spontanément et désirer en entendre toujours davantage.

- 3 - Après chaque silence - aussi bref soit-il - reprendre plus " haut ".

Nous avons facilement tendance à " descendre ". Par voie de conséquence le tonus descend aussi et à chaque reprise la descente s'accroît.

- Cela vaut surtout pour celui qui vient d'acquiescer la parole naturelle et qui doit encore lutter avec d'anciens réflexes.

- 4 - Ne commencer à parler qu'après avoir mémorisé le sens et la forme de la phrase. Cela évitera entr'autres choses regrettables les lapsus, les phrases qu'il faut recommencer, les nombreux Heu ... heu qui émaillent certains exposés etc...

- 5 - S'écouter Si vous ne vous écoutez pas, pourquoi voulez-vous que les autres vous écoutent ?

- Phonétiquement cela consiste à écouter uniquement les voyelles et à exiger leur prononciation précises.

- AUCUNE EXPRESSION VOCALE NE NECESSITE LA FALSIFICATION DU SON EXACT DES VOYELLES.

- La parole doit toujours être nette énergique même lorsque la voix exprime la plus grande douceur.

- 6 - NE JAMAIS RENTRER L'ESTOMAC NI BOMBER LES PECTORAUX.

- S'il y a difficulté due au souffle, pousser le nombril, afin de garder le peu d'air qui nous reste pour qu'il vibre et qu'il ne s'en aille pas.

L'application de ces pratiques permet de parler sans aucune fatigue, sans se soucier des qualités acoustiques d'une salle.

Quels que soient les sujets traités les exposés en sont vivants et plaisants à écouter.

LE COMPUTEUR HUMAIN

Il semble donc que l'attention soit sollicitée constamment par une série impressionnante de directives.

Cela est évident : on n'a rien sans rien, mais il importe de savoir ce que l'on peut produire et comment le produire.

Notre cerveau est largement capable de penser toutes ces réflexions simultanément et spontanément. Notre cerveau peut même simultanément s'occuper, d'autres activités de notre corps. La pratique de toutes ces servitudes ne fatigue pas beaucoup

notre ordinateur c'est plutôt un amusement pour lui et une satisfaction pour l'ensemble du corps.

Considérant notre cerveau comme une source inépuisable de réflexions dirigées il reste que la VOLONTE décide de son activité.

Aussi habitué que l'on soit à ces pratiques le JEU ne pourra être complet sans attention sans volonté les résultats en valent la peine.

LE COMEDIEN et L'HOMME DE RADIO

Leur métier les oblige à exprimer des sentiments qui ne sont pas les leurs et dans une forme qu'ils n'ont pas choisie.

Il faut beaucoup de talent et de fatigue pour palier les insuffisances d'expression (et donc de bonne réceptivité) d'une parole qui n'est pas suffisamment naturelle.

Pour eux l'analyse syntaxique est de première importance.

La relation physionomie-expression est une aide précieuse, car il s'agit bien de JOUER la comédie.

La parole naturelle, par voie de conséquence, exprime au maximum l'individu dans sa totalité; il est donc normal et intéressant de constater que chacun aura sa VOIX particulière très différente en tous points de celle des autres.

Il serait facile de prouver qu'un comédien peut tenir plusieurs rôles, non seulement par la différence des textes mais bien par la différence de couleur de sa voix. Une tierce de différence transformerait un jeune premier en père noble ! En choisissant aussi la direction appropriée.

Une autre facilité, pour le comédien qui parle naturellement, est de pouvoir passer du texte parlé au texte chanté.

LE CHANTEUR

Pourquoi parler du chant dans un exposé consacré à la parole ?

Disons que le chant est à la parole ce que la danse est à la marche (Henri Bertrand ETCHEVERRY).

Pour ce faire, le chanteur porte la parole aux limites du possible non seulement quant à la "hauteur" (dans l'aigu mais aussi dans le grave) mais surtout quant à la TENUE des sons.

En plus de toutes les réflexions qui précèdent le chanteur se doit de respecter la musique et dans ce respect il y a une condition terrible : le chanteur doit "attaquer" à un moment très précis. Une hésitation sur ce point rend le métier de chanteur impossible. Il ne peut en fait rien attendre de ses camarades de travail

...../

soumis comme lui à la même loi draconienne.

Toutes ces servitudes montrent à quel degré de spontanéité contrôlée doit arriver le chanteur.

Pour arriver à ce résultat il existe des écoles mais la pratique de ces diverses méthodes est loin d'être concluante. Combien d'élèves sont admis dans les Conservatoires après un examen vocal très sévère et combien en sortent capable de tenir un 1^o rôle avec aisance et honneur.

Que s'est-il passé entre leur entrée à l'école et leurs examens de sortie ? Ils ont appris le solfège, c'est sûr, et c'est la moindre des choses. Mais la VOIX qu'est-elle devenue ?

A une PAROLE NATURELLE CORRESPOND UN CHANT NATUREL.

Qui de nous n'a entendu cela lors des fêtes, lorsque les hommes et les femmes se groupent, s'amuse, qui n'a entendu une voix s'élever et entonner un air à la mode ou un air d'opéra.

Il est regrettable à ce sujet que les " crochets " qui faisaient fureur avant guerre aient été supprimés : on y entendait ce que nous voulons prouver qu'il y a un chant naturel capable d'exécuter tout ce qui est proposé aux professionnels.

Il ne manquait pas toujours à ces personnes la connaissance musicale. Elles en avaient souvent le sens et le goût.

Le chanteur ne doit jamais oublier que la NOTE est (et reste) une voyelle qui sous aucun prétexte ne doit être altérée dans sa précision. Ainsi une note TENUE est en fait une voyelle que l'on continue à prononcer pendant toute la durée exigée par la musique.

Le chanteur doit parler sa voyelle sur la note imposée SANS AVOIR D'IDEES PRECONCUES QUANT A LA SONORITE DE LA VOIX QUI VA EN RESULTER.

Comme pour la parole parlée la diffusion 5 est, de beaucoup la plus facile permettant toutes les possibilités de l'organisme.

Le grand CHALIAPINE, qui prétendait s'être formé tout seul, disait qu'il avait compris le chant alors qu'il trainait des chalands sur la VOLGA. " ALORS JE CHANTAIS POUR LES CAMARADES QUI ETAIENT DERRIERE MOI ".

D I S C U S S I O N

du 07/11/75

M. LEIPP : Ce qui me frappe c'est le nombre considérable d'ouvrages sur l'art de chanter qui ont vu le jour au siècle dernier.

Mlle CASTELLENGO : Je crois qu'il n'y a pas de matière musicale sur laquelle il y est plus d'ouvrages.

M. LEIPP : On butte sur la terminologie et la compréhension est difficile.

M. BORREDON : Des docteurs, des otorinos, des responsables de centres de recherches ne me comprennent pas : c'est qu'ils ne veulent pas.

M. LEIPP : Avons-nous la possibilité de sentir exactement ce que nous faisons. Un violoniste peut montrer et dire faites ça.

Le Docteur APPAC nous a fait entendre des vibrations sur l'ensemble du corps.

M. BORREDON : J'ai dit à plusieurs reprises que non seulement je faisais ce que je disais mais que je faisais faire, avec un minimum de travail et de bonne volonté les mêmes gestes produisant les mêmes effets sur autrui.
Ce n'est pas une technique que je propose mais une explication de toutes les techniques possibles.

M. X.... : Comment entendre les rectifications puisque il est si difficile de reconnaître sa voix retransmise par magnéto.

M. BORREDON : Vous proposez un travail d'oreille alors que je propose des gestes simples précisant les points essentiels sur lesquels tout un chacun peut agir.

M. X.... : Il faut un contrôle.

M. BORREDON : C'est la précision de la voyelle qui ne doit être altérée sous aucun prétexte : cela résoud beaucoup de problèmes.

M. Y.... : Utilisez-vous le magnéto ?

M. BORREDON : Non ! Le magnéto peut vérifier une finalité mais ne peut aider à rectifier un style.

M. LELOUX : 35 ans de prise de son m'ont appris que lorsqu'il s'agit de chanteurs européens il faut chercher la place du micro à 30 ou 50 centimètres de la bouche et en avant de celle-ci. Par contre lorsque la prise de son se fait avec des chanteurs d'émission naturelle comme par ex. des chanteurs de spirituals je peux mettre le micro à la même distance mais n'importe où, autour de la tête.

A. VESSIERES (prof. de Chant au conservatoire) : Comment pouvez-vous faire chanter un conte ut à une femme (je dis bien ne femme) sans déformer la voyelle et si vous faites chanter un i entendrez-vous un i ?

DISCUSSION (suite)

M. BORREDON : J'exige quelle que soit la voyelle que celle-ci soit précise : entendue comme telle et donc prononcée comme telle.

Vous êtes victime de la note " HAUTE " c'est pourquoi vous parlez d'une note " HAUTE " et que vous la cherchez et la faites chercher " EN HAUT " ainsi vous abandonnez l'origine musicale du son voyelleique qui se trouve dans le larynx ni plus " HAUT " ni plus " BAS " quelle que soit la note.

M. LEIPP : il faudrait étudier cela au sonagramme. Nous aurions des précisions sur l'intelligibilité de la parole chantée.

M. ROUSSAT : En Kinési on se sert en effet de la sangle abdominale pour obtenir tous les gestes de l'ensemble du corps. Votre cavum est le sinus sphénoïdal ouvrant dans les fosses nasales sur la trompe d'Eustache. Les méthodes nombreuses éditées autour de 1900 semblent surtout destinées à obtenir des chanteurs plus de puissance et d'étendue. On plaçait devant la bouche une petite plume qui ne devait pas bouger.

M. LEIPP : Un linguiste de Berlin nous a aidé à établir que la puissance n'est pas tellement l'intensité physique en décibel, que la place de la voix par rapport à la sensibilité de l'oreille. Le même nombre de décibels quand la voix est bien placée autour de 2 ou 3 000 hertz le spectre est très intense alors que la voix peut être faible au niveau. Il n'y a rien dans le spectre des notes basses sauf le timbre.

Mlle CASTELLENGO : Il y a une contrainte lorsque l'on précise une voyelle sur une note...
Contrainte si on veut lui donner un timbre précis.

M. BORREDON : Question capitale : la voyelle doit être prononcée sans avoir d'idée préconçue quant au timbre qui va résulter de cette façon de faire. On n'a pas le droit d'avoir dans l'oreille une sonorité préétablie. Si la voyelle est précise le timbre sera le plus beau que puisse faire entendre le locuteur (si la direction est bien choisie).

M. LEIPP : Voyelle " pure " signifie une place de la voix ? C'est à vous à montrer ce que vous appelez pur et nous aurions pu faire des analyses à ce sujet.

A. VESSIERES : Y a-t-il en acoustique un son pur ?

M. BORREDON : Le mot pur est impur ! Il y a des voyelles précises. Avec toutes les harmoniques de la voix.

M. COUGNOT : Depuis 25 ans dans les armées de l'air on utilise le laryngophone.

M. BORREDON : Je suis contre, car cela supprime les frontales et coupe la parole dans sa diffusion. Cela fait travailler outrancièrement le larynx. C'est capter la vibration mécanique au détriment de la vibration aérodynamique.

M. COUGNOT : Les consonnes sourdes chuintantes et sifflantes qui nécessitent une poussée d'air ne seraient-elles pas d'anciennes voyelles ?

...../

DISCUSSION (suite)

.... Une discussion s'instaure autour de la prononciation du groupe CH.

M. LEIPP : Un phonème isolé n'existe pas en parole synthétique il faut toujours entourer les " bruits " de " sons roses ou blancs ".

Mlle RIALAND semble soutenir que ce CH se suffit à lui-même.

M. CARLIER (instituteur classe enfantine) : Si je dis à mes enfants CHE et puis A ils ne disent pas CHE A = CHA . Pour qu'ils disent CHA il faut que je leur dise de même, si je prononce pas BO mais si j'écris BÉ O ils ne disent pas BO mais BÉO .

M. LEIPP : rappelle ses années d'enseignant BÉA BA BÉO BO etc...
